Découverte de la Chevêchette d'Europe *Glaucidium passerinum* en Belgique et suivi d'une tentative de nidification

Serge Sorbi

Valentine Plessy

Résumé – *L'article décrit les circonstances des premières observations de la Chevêchette d'Europe en Belgique depuis plus d'un siècle. Les observations de 2012 sont d'autant plus exceptionnelles qu'elles concernent plusieurs individus et témoignent d'au moins une tentative de reproduction. Le succès de reproduction en 2012 est cependant incertain. En 2013, au moment de la rédaction du présent texte, deux mâles chantent à nouveau dans le même secteur. Le découvreur souhaite actuellement rester anonyme et le lieu de cet événement ornithologique majeur n'est pas dévoilé, afin de garantir la quiétude des oiseaux.*

Dans le courant du mois de février 2012, un chanteur de Chevêchette d'Europe *Glaucidium passerinum* a été découvert dans une zone proche de la frontière allemande. L'oiseau a été observé au sein d'un massif de résineux, dans un biotope caractéristique pour l'espèce. Par la suite, plusieurs oiseaux ont été repérés et suivis par le découvreur. Un groupe très retreint d'autres ornithologues d'Aves ont pu également observer les oiseaux et confirmer les observations. Des preuves auditives, photographiques et vidéo ont été collectées et un rapport d'homologation a été rédigé. En outre, un suivi très régulier a été mené de février à décembre 2012, au cours d'une septantaine de sorties.

Cet article se veut avant tout informatif et factuel en décrivant cette tentative de nidification qui est une première pour l'avifaune belge. Un article présentant les observations de manière plus détaillée et replaçant celles-ci dans le contexte européen, l'évolution de l'aire de répartition de l'espèce et de ses mouvements sera publié ultérieurement par le responsable de la découverte qui désire provisoirement conserver l'anonymat.

Détail des observations

L'observateur anonyme résume et rédige la chronologie des observations de la manière suivante :

« Le premier contact avec la Chevêchette d'Europe a lieu le 14 février 2012. Une faible couche de neige recouvre le sol et les arbres depuis quelques jours mais un redoux entamé la veille provoque une lente fonte de la neige.

Alors que nous sommes un petit groupe à circuler en forêt en milieu de journée, notre attention est attirée par la répétition continue et régulière de notes flûtées. Ce chant évoque immédiatement pour moi celui de la Chevêchette d'Europe mais l'absence de l'espèce en Belgique et la médiocrité de cette première observation auditive, en raison de la distance et du bruit environnant, alimentaient mon scepticisme. Un retour sur le site le soir même et les jours suivants n'ayant pas permis de recontacter l'oiseau, j'en ai conclu qu'il s'agissait probablement

d'un chant atypique de Bouvreuil pivoine *Pyrrhula pyrrhula* et que le rêve avait pris le pas sur la réalité.

Le 1er mars vers 9h00, à un 1,4 km au nord-est, le « chant » perçu deux semaines auparavant résonne à nouveau dans la forêt encore calme à cette époque de l'année. L'oiseau est proche et les conditions sont bonnes ; j'ai l'occasion de le suivre pendant une heure environ et même s'il reste invisible, toujours bien caché dans la cime des épicéas, le doute est levé : il s'agit bien d'une Chevêchette d'Europe ! Ce matin-là, la seule observation de l'espèce a été l'entrevue furtive d'un oiseau sombre à la silhouette caractérisée par une grosse tête et des ailes courtes plutôt arrondies, glissant entre les cimes de la futaie. En soirée, retour sur le site où le chant reprend à 18h10 avec une grande régularité. L'oiseau se tait uniquement pour changer de perchoir ; il se déplace sur plusieurs centaines de mètres et n'est pas toujours facile à suivre.

Les jours suivants, la chevêchette a pu être observée furtivement passant d'un poste de chant à l'autre, mais rarement posée dans de bonnes conditions. La repasse et l'imitation du sifflement n'ont pas été utilisées afin d'éviter toute perturbation. Généralement, l'individu chantait dans le tiers supérieur des épicéas au cœur de la cime, ce qui le rendait pratiquement invisible. Durant cette période, le mâle s'est déplacé sur une superficie d'environ un 1,3 km^2.

Durant la première décade de mars, le chant débute, le matin, environ une heure avant le lever du soleil entre 6h10 – 6h30, et, en soirée, entre 18h15 et 18h45, ce qui correspond environ à l'heure du coucher du soleil. Le matin, le mâle célibataire chante entre une demi-heure et 2 heures selon les jours. En soirée, le chant cesse à la tombée de la nuit et cède la place à celui de la Chouette hulotte *Strix aluco*. La Chevêchette est habituellement silencieuse durant la nuit, sans doute pour éviter la prédation par d'autres rapaces nocturnes (Mebs & Scherzinger, 2006).

Du 10 au 13 mars, l'oiseau n'est pas contacté. Au fil des jours, les conditions évoluent avec le début des chants de nombreuses espèces forestières sédentaires qui commencent à occuper l'espace sonore dès l'apparition des premiers rayons de soleil.

Photo 1 – *Le mâle de Chevêchette d'Europe à proximité d'une cavité dans un peuplement d'épicéas / Male Pygmy Eurasian Owl* Glaucidium passerinum *close to a cavity in a Spruce forest (Belgique, 09.09.2012, photo du découvreur)*

Le 13 mars à 6h10, un chanteur est entendu au loin. Une heure plus tard, l'oiseau est localisé dans un peuplement où il n'avait pas encore été observé ; c'est là qu'il passera la journée à l'abri des regards. Le même jour, vers 18h40, après la reprise de son chant classique, le mâle semble s'exciter, les notes s'accélérant. Après quelques minutes, il entre dans une cavité de Pic épeiche *Dendrocopos major* creusée dans un hêtre dépérissant, site de nidification potentiel. La Chevêchette occupe en effet principalement les cavités des Pics épeiche et tridactyle *Picoides tridactylus* en montagne (Muller, 2011). Un oiseau invisible lance une série de « guiop-guiop-guiop » non loin de la cavité. Ce cri que je n'avais jamais entendu n'est pas sans rappeler un cri de pic. Il ne sera pas identifié ce soir-là.

Le 15 mars, peu avant 19h, accompagné d'un ami, les yeux rivés sur la cavité repérée la veille, nous observons une Chevêchette qui passe la tête et regarde au-dehors quelques instants avant de disparaître à nouveau dans son gîte. À 19h, un oiseau chante dans les épicéas proches de la cavité. Dans la pénombre, nous ignorons alors si nous avons manqué la sortie de l'oiseau présent dans la cavité… Le chanteur se pose sur une branche à hauteur de la cavité, y entre après quelques instants et en ressort rapidement suivi d'un second individu. Désormais, nous savons que nous avons bien à faire à deux oiseaux. Ceux-ci reviennent se percher devant la cavité et y pénètrent à nouveau. Cette fois, un seul en ressort. Il chante quelques instants avant la tombée de la nuit pour finalement disparaître dans la frondaison d'un épicéa. À 19h20, la nuit tombe, nous quittons le massif forestier, conscients du spectacle unique auquel nous venons d'assister.

Le comportement des deux oiseaux observés ce jour est décrit dans la littérature comme l'enchaînement des actions nuptiales d'un couple, le mâle présentant une cavité potentielle à la femelle ou rendant visite à celle-ci en période d'incubation ou juste avant celle-ci (Mebs & Scherzinger, 2006).

Jusqu'au 30 mars, les deux oiseaux seront observés ou entendus pratiquement à chaque sortie. Les « guiop-guiop-guiop », non déterminés le 15 mars, sont en fait les cris d'excitation de la femelle lorsque le mâle est tout proche. Muller (2003) décrit un « youp-youp-youp », poussé par les deux partenaires, comme un chant nuptial. Mebs & Scherzinger (2006) mentionnent, quant à eux, une série de « guio-guio » durs comme l'expression d'une alarme intense. Lors de nos observations, ce cri était émis le plus souvent par la femelle en présence du mâle – soit avant la visite de la cavité soit avant une offrande – donc plutôt comme une manifestation vocale nuptiale.

Nous observerons à 2 reprises des offrandes de proies (micromammifères) prélevées dans la cavité par le mâle. Cette cavité s'est avérée par la suite être une réserve de nourriture. Ce comportement de stockage est typique de l'espèce lorsque la nourriture est abondante (Mebs & Scherzinger, 2006). Les rongeurs étaient particulièrement nombreux en forêt ce printemps 2012 (*obs. pers.*).

La majeure partie de l'activité des Chevêchettes s'est déroulée dans la cime des épicéas et est demeurée invisible. Nous pouvons raisonnablement penser que des accouplements ont succédé aux offrandes et aux cris de parade mais n'avons pas eu la chance d'en observer *de visu*.

La première semaine d'avril fut beaucoup plus calme. Seules quelques vocalisations discrètes (3-4 notes) sont entendues généralement à une centaine de mètres de la cavité suivie, unique preuve que l'espèce est toujours présente. Le chanteur est pratiquement impossible à observer. L'activité autour de la cavité diminue au fil des jours avant de cesser complètement. Du 08 au 15 avril, nous n'aurons pas l'occasion d'observer les oiseaux.

Entre le 13 mars et le 15 avril, tous les contacts visuels et auditifs ont eu lieu sur une surface de quelques hectares. Les deux oiseaux semblent donc se contenter, à cette époque, d'un très petit territoire même si les mœurs discrètes de l'espèce ne nous permettent pas de certifier que les oiseaux n'ont pas parcouru une zone plus vaste.

Scénario tout à fait différent le 17 avril : le mâle chante en permanence de 6h00 à 7h30. Autre surprise, une Sittelle torchepot *Sitta europaea* visite à plusieurs reprises la cavité suivie. Elle chante et crie longuement aux alentours. L'extrême discrétion du couple nous semblait correspondre à la période d'incubation.

Plus tard dans la journée, en fouillant le peuplement tout proche, nous découvrons plusieurs pelotes de réjection au pied d'un épicéa branchu. À proximité, se trouve une chandelle de hêtre avec plusieurs cavités de Pic épeiche. Au pied de celle-ci, des plumes (tectrices) qui correspondent au plumage de la Chevêchette jonchent le sol. Le nombre de plumes,

certaines jointes les unes aux autres par la base, semble exclure les quelques plumes perdues par la femelle pour favoriser l'incubation. Le calamus des plumes (partie nue de l'axe rigide) est entier, ce qui signifie qu'elles ont été probablement arrachées par un rapace plutôt que par un petit carnassier. La Chouette hulotte, la Chouette de Tengmalm *Aegolius funereus*, l'Épervier d'Europe *Accipiter nisus* ainsi que l'Autour des palombes *Accipiter gentilis* sont connus comme prédateurs de cette espèce (Mikkola, 1983) et sont présents dans cette région. Malgré des recherches approfondies aux alentours, nous ne retrouverons aucune plume de vol (rémiges ou rectrices).

Photo 2 – *Hêtre ayant probablement accueilli les premiers œufs de Chevêchette d'Europe en Belgique, en avril 2012 / Beech probably having sheltered the first Eurasian Pygmy Owl* Glaucidium passerinum *eggs in Belgium, in April 2012 (photo du découvreur)*

Photo 3 – *Fragment de plumée provenant d'une attaque probable de la femelle par un prédateur / Feathers plucked from a probable attack of the female by a predator (photo du découvreur)*

La découverte de ces plumes au pied du hêtre contenant les cavités, ainsi que de nombreuses pelotes sous un épicéa branchu tout proche, nous permet de comprendre qu'il s'agit ici du réel site de la probable nidification. La cavité suivie précédemment n'était plutôt qu'un garde-manger. Le hêtre mort dégradé, dernièrement découvert et porteur des cavités, s'impose de manière évidente comme le lieu de la tentative de nidification. La fragilité de cet arbre mort ne nous a pas permis d'y grimper par la suite ou d'y appuyer une échelle pour vérifier le contenu de la cavité et l'éventuelle présence d'une ponte.

Après la découverte inquiétante de cette « plumée » de Chevêchette, deux questions se posent : la femelle a-t-elle bien pondu dans l'une de ces cavités et a-t-elle succombé à l'attaque d'un prédateur ?

À ce stade et grâce aux observations effectuées, la probabilité de réponse positive à la première question semble très élevée tandis que la mort de la femelle ne peut être garantie (l'abandon du nid, lui, est certain). La reprise inattendue du chant du mâle après cet épisode est également un indice qui laisse à penser qu'il est à nouveau célibataire et à la recherche d'une nouvelle partenaire.

Les jours suivants le mâle a considérablement élargi son secteur de chants s'éloignant du site où le couple se trouvait pour revenir progressivement vers la zone des premières observations.

Le 24 avril vers 21 h, je repère la note flutée caractéristique. Nouveau rebondissement : en tentant de localiser le chanteur, j'entends distinctement un second oiseau qui répond au premier. Les 2 chanteurs se rapprochent et bientôt ne sont plus distants que d'une centaine de mètres. Vers 21h15, les 2 oiseaux s'éloignent l'un de l'autre jusqu'à devenir inaudibles ou silencieux à 21h25. Les jours suivants confirmeront la présence d'un deuxième mâle chanteur. Ce mâle est probablement « arrivé » après le 13 mars ; son territoire chevauche en effet celui défendu début mars par le premier mâle. S'il avait été présent dès la première quinzaine de mars, il aurait sans doute été repéré lors des nombreux suivis du premier mâle.

Du 24 avril au 29 mai, l'effort de chant des deux mâles porte à croire qu'il s'agit de deux mâles restés célibataires. Les recherches d'une nouvelle hypothétique femelle nichant sont restées vaines.

L'activité a ralenti progressivement dans le courant du mois de mai. Le dernier contact avec les deux chouettes est noté le 29 mai 2012.

Dans le courant du mois de juin, quelques autres sorties ont encore été consacrées au contrôle systématique de cavités connues de Pic épeiche. Des cavités occupées par une nichée de Chevêchette peuvent être détectées par la présence de pelotes, plumes, fientes et reliefs de repas au pied de l'arbre. La femelle a en effet l'habitude d'expulser ces déchets hors de la cavité. Aucun autre indice de nidification n'a cependant été trouvé malgré des recherches systématiques.

Du 30 mai au 03 septembre 2012, aucun contact avec l'espèce n'a été enregistré malgré plusieurs sorties.

Le 04 septembre, 2 mâles sont à nouveau entendus sur les deux territoires défendus au printemps. L'espèce est en effet connue pour « chanter » également à l'automne ; les mâles, à la fois sédentaires et extrêmement territoriaux, affirment leur territorialité pendant l'automne (Mebs & Scherzinger, 2006).

Nouvelle surprise le 09 septembre : un mâle chante avec insistance depuis une cavité, un second oiseau tout proche lui répond par une série de « guiop... guiop... guiop... » (cri comparable à celui entendu au printemps), avant de rentrer dans cette même cavité. Il s'agit vraisemblablement encore d'une femelle qui visite une cavité proposée par le mâle. Cette observation confirme à nouveau le comportement nuptial des oiseaux observés. Les couples de Chevêchettes peuvent se former en effet en automne (Mebs & Scherzinger, 2006). Le plumage de ces 2 oiseaux ne diffère pas de celui d'adultes. Il est bien sûr impossible de savoir s'il s'agit d'une nouvelle femelle ou de la femelle du printemps qui aurait malgré tout survécu à l'attaque.

À partir du 28 septembre, le chant d'automne émis par les deux mâles a été entendu à quelques rares reprises. Ils sont suivis jusqu'au 09 octobre 2012. Quant à elle, la femelle n'a plus été observée.

Au début du mois de mars 2013, la deux mâles chanteurs ont de nouveau été repérés et sont actuellement étroitement suivis. Ces observations feront l'objet d'une publication ultérieure.

Photo 1 – *Mâle de Chevêchette d'Europe chanteur depuis une cavité de Pic épeiche / Male Eurasian Pygmy Owl* Glaucidium passerinum *singing in a Woodpecker cavity (Belgique, 09 septembre 2012, photo du découvreur).*

Statut de l'espèce en Belgique

Deux données anciennes, datant du 19e siècle, sont les seules observations connues de l'espèce en Belgique (Van Havre, 1928). Il s'agit de deux oiseaux capturés :

• un individu vers 1867 à Ypres (province de Flandre occidentale) et

• un individu en 1874 à Kontich (province d'Anvers).

Hypothèses sur l'origine des oiseaux

À l'occasion de la découverte d'une nouvelle espèce dans une région, la question de son origine et la date depuis laquelle elle est présente sont des questions qui s'imposent.

L'observateur principal, qui avait la connaissance préalable de l'espèce et de ses manifestations vocales, fréquente régulièrement cette zone forestière depuis plusieurs années ; raisonnablement, on peut donc éliminer la possibilité d'une présence antérieure de la Chevêchette car elle ne serait probablement pas passée inaperçue.

Les observations décrites ci-dessus laissent à penser qu'il ne s'agit pas simplement de la présence occasionnelle d'oiseaux égarés. La présence simultanée de plusieurs chevêchettes dans le même massif forestier n'est probablement pas le résultat du déplacement isolé d'un groupe d'oiseaux mais, plus vraisemblablement, elle s'intègre dans un mouvement plus important ayant probablement touché d'autres régions. Toutefois, quelques prospections dans d'autres régions en 2012 n'ont donné aucun résultat. D'autres recherches coordonnées seront menées au printemps et à l'automne 2013.

L'origine des oiseaux est très difficile à déterminer. Les « populations » les plus proches se situent en France dans les Vosges du nord (Muller, 2011; 2012) et en Allemagne, en Rhénanie Palatinat et Rhénanie Westphalie (Mebs & Scherzinger, 2006). L'espèce est en progression dans certaines régions d'Europe (BirdLife, 2004) et il est possible qu'il s'agisse d'une colonisation au départ des zones les plus proches (moins de 250 km).

Par ailleurs, un afflux d'une petite cinquantaine de Chevêchettes d'Europe scandinaves a été observé dans le nord du Danemark à l'automne 2011 (http://rarebirdsinthewesternpalearctic.blogspot.be/2011/12/danish-rare-bird-news-november-2011.html) et pourrait être à l'origine de la présence d'oiseaux dans nos régions. Dans le cas d'une telle hypothèse, il est tout de même surprenant que plusieurs oiseaux groupés soient arrivés aussi loin au sud. Cette hypothèse ne peut toutefois pas être exclue. L'effet de cette « invasion » éventuelle ne semble pas avoir été détecté dans les pays limitrophes.

Conclusion

La découverte simultanée d'au moins trois individus (au moins deux mâles et une femelle mais peut-être aussi deux femelles) de Chevêchette d'Europe dans le même massif forestier, leur comportement nuptial voire reproducteur et leur présence persistante jusqu'à ce printemps représentent un événement important pour l'ornithologie belge. Le statut européen de l'espèce et la nature des observations permettent d'envisager l'installation possible de cette chouette dans ce massif forestier, voire peut-être ailleurs en Wallonie.

Le potentiel en cavités naturelles propices (cavités de Pic épeiche) semble suffisant pour permettre une installation « naturelle ». Afin de favoriser le développement éventuel d'une population en rapport avec les capacités réelles du milieu, nous pensons que la pose de nichoirs ne se justifie pas et devrait être évitée.

Le vieillissement des pessières wallonnes combiné aux mesures de conservation des arbres à cavités et des arbres morts, fait du massif forestier ardennais une éventuelle terre d'accueil pour cette espèce forestière, comme il l'a été par le passé pour la Chouette de Tengmalm.

Afin de préserver la quiétude d'une espèce réputée « charismatique » et favoriser l'installation éventuelle d'une population, la localisation plus précise et l'identité du découvreur ne seront révélées que plus tard. Des mesures de conservation des cavités potentielles de nidification et des mesures de contrôle strictes et exceptionnelles de la circulation en forêt ont été mises en place par le DNF afin d'assurer la tranquillité des lieux.

Bibliographie

BirdLife (2004) : *Birds in Europe, population estimates, trends and conservation status.* : BirdLife International, Cambridge. BirdLife Conservation Serie n° 12.

Muller, Y. (2011) : *Petites chouettes de montagne. Chevêchette & Tengmalm*. Cahier technique, Édition 2011.

Muller, Y. (2011) : Chevêchette d'Europe et Chouette de Tengmalm. *Les cahiers de la surveillance rapaces – supplément à Rapaces de France* n° 14 : 56-59.

Mebs, T. & Scherzinger, W. (2006) : *Rapaces nocturnes de France et d'Europe*. Delachaux et Niestlé, Paris.

Mikkola, H. (1983) : *Owls of Europe.* T. & A.D. Poyser, Berkhamsted.

Muller, Y. (2003) : Nidification de la Chevêchette d'Europe *Glaucidium passerinum* dans les Vosges du Nord. *Ornithos,* 10 (1) : 30-36.

Muller, Y. (2003) : Signification écologique et bio-géographique de la nidification de la Chevêchette d'Europe, *Glaucidium passerinum,* dans les Vosges du Nord. *Alauda*, 71 (2) : 237-242.

Muller, Y. (2011) : Statut de la Chevêchette d'Europe *Glaucidium passerinum* dans le massif vosgien au début du XXIe siècle. *Ciconia*, 35 (3) : 97-110

van Havre G.C.M. (1928) : *Les oiseaux de la faune belge. Relevé documenté des espèces sauvages observées en Belgique* Maurice Lamertin, Bruxelles.

Remerciements – Je tiens tout particulièrement à souligner le travail de suivi du découvreur, le remercier d'avoir reconnu mon intérêt pour les petites chouettes boréales et de m'avoir fait confiance en m'associant à ses observations et me confiant leur présentation dans cet article.

Summary – **Discovery of the Eurasian Pygmy Owl *Glaucidium passerinum* in Belgium and follow-up of a nesting attempt**

This article describes the circumstances of the first sightings of the Eurasian Pygmy Owl in Belgium for over a century. Observations in 2012 are all the more exceptional that they involve several individuals and demonstrate at least one breeding attempt. However, the breeding success in 2012 is uncertain. In 2013, at the time of writing this article, two males sing again in the same area. The discoverer currently wishes to remain anonymous and the localization of this major ornithological event is not revealed to ensure the quietness of the birds.

Serge Sorbi

Rechercher l'espèce en Wallonie

L'annonce de la découverte de ces oiseaux suggère que d'autres massifs forestiers puissent avoir été colonisés. C'est une formidable motivation pour la Centrale Ornithologique Aves de lancer une recherche coordonnée de l'espèce en Wallonie et d'évaluer à cette occasion les capacités naturelles d'accueil du milieu. Cela permettra aussi que les observateurs ne se bousculent pas sur certains sites tout en délaissant d'autres. N'hésitez donc pas à vous manifester si vous désirez participer à ce programme (contact : coa@aves.be). Insistons dès à présent sur les conséquences néfastes d'une repasse inadaptée, mais aussi évidemment sur l'importance du respect de la quiétude des oiseaux éventuellement découverts.